

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PER PUBLICATION INCORPORATED

BUREAU: 233 rue de Chartres, Entre Canal et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE FONT AU FURET ET MESURE DE 10 CENTES LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Da 15 juin 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Le Martyre de Mozart. La Procession Sautante d'Echternach. Feuilletton. 4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilletton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Les Deux Pitres. La Semence. Cuisine. La Cracache. 8me PAGE. Mondanités. Chiffons. Poésie. Le mal de vieillir.

Nouvelle Crise en Russie.

Les craintes qu'éprouvait le gouvernement que la nouvelle Douma élue sous un régime électoral à peu près semblable à celui qui avait présidé à la naissance de la première, ne ressemblât à son aînée se sont malheureusement réalisées, et d'après les avis reçus de St-Petersbourg ces jours-ci, la dissolution du parlement est imminente. L'assemblée se trouve depuis deux jours en face d'un ultimatum du premier ministre Stolypine, qui lui demande, sous peine de dissolution, d'expulser de son sein cinquante-cinq membres du parti social-démocrate. La réponse de la Douma est prévue: elle refusera d'obtempérer à l'ordre du gouvernement, et le pays va être plongé de nouveau pendant plusieurs mois dans une agitation électorale à laquelle il n'est pas encore acclimaté et qui le bouleversera de fond en comble. Mais si l'on peut déplorer la dissolution de la Douma, qui va sans aucun doute provoquer une nouvelle crise en Russie, on ne saurait en rendre responsable le gouvernement. M. Stolypine est allé jusqu'à la limite extrême des concessions pour amener l'assemblée à travailler de concert avec le gouvernement dans l'introduction des

réformes promises, estimant avec juste raison que le pays aurait trouvé son salut dans l'alliance d'un ministère honnête avec les éléments libéraux. Leur union est féconde, tandis que leurs forces ont été neutralisées par une lutte stérile, lutte qui a fait le jeu des réactionnaires partisans des violences policières d'une part, et des partisans des violences révolutionnaires d'autre part. La stupidité des membres du parti social-démocrate, leur entêtement dans une opposition systématique au gouvernement ont fait perdre à la Russie des années précieuses, et s'il arrive un bouleversement il en portera la responsabilité. La Douma est une assemblée aux fonctions limitées, clairement définies, desquelles ses membres ne peuvent s'écarter. Ils ont du reste reconnu et accepté ces restrictions par le seul fait de leur élection. Et cependant ils n'ont cessé de vouloir discuter des questions expressément réservées au Tsar et à son ministère. Le parti social-démocrate est allé plus loin; a'arbitrant derrière l'immunité parlementaire, ses membres ont proclamé ouvertement l'intention de travailler au renversement du gouvernement établi pour le remplacer par une république. Dans aucun pays du monde, république, royaume ou empire, pareille attitude ne serait tolérée, et le gouvernement russe a agi comme il était de son droit et de son devoir de le faire en demandant à la Douma d'expulser de son sein les membres révoltés et d'ordonner l'arrestation de leurs chefs. Elle refuse et préfère plonger la nation dans une nouvelle crise. Elle seule est à blâmer.

d'une somptueuse dahabieh remorquée, sorte de bateau-salon aux voiles latines triangulaires et affrétée à son usage personnel qu'il fit ce voyage. Et quand il revint au Caire, il se plut encore à vivre, par horreur des hôtels cosmopolites dans sa dahabieh, bien dissimulée sous les palmiers, loin des importuns (qui pour tant maintes fois l'obligèrent à changer de retraite), ne recevant et n'allant voir que les très distingués membres de la légation de France, son ami Moustafa-Kamel pacha et les hautes personnalités égyptiennes.



PIERRE LOTI.

J'imagine que depuis longtemps Loti rêvait de connaître l'Egypte, ce

Sol sacré des hiéroglyphes Où les sphinx aiguillent leurs griffes Sur les angles des piédestaux,

ce terre antique, patrie de ces prodigieux architectes et de ces surprenants artistes qui, il y a cinq mille ans, surent élever des monuments capables de défier l'éternité. Et puis, est-ce que pour lui l'Egypte n'était pas encore l'Orient, son cher Orient? Certes son âme de poète, toujours éprise des vieilles choses, a dû être douloureusement froissée — il nous l'a d'ailleurs avoué lui-même dans un très bel article publié récemment et intitulé "La Mort du Caire" — au contact de ce que les Anglais appellent la civilisation. Sans doute, grâce à lord Cromer, la capitale égyptienne est maintenant parcourue par des cars électriques, percée d'immenses avenues, convertie de casernes, de villas et de cottages; mais, Dieu merci, elle possède encore de superbes mosquées, peut-être les plus remarquables vestiges que l'art arabe ait laissés dans le monde. Par bonheur, l'Egypte, telle que nous l'aimons, n'est pas encore irrémédiablement détruite, et Loti, ce magicien du pinceau, ce créateur de féériques visions, saura de façon prestigieuse évoquer, cette antique Egypte, dans le nouveau livre auquel il travaille en ce moment, livre qui paraîtra dans quelques mois.

Et le titre de ce nouveau livre? "L'Egypte envahie." Mais il s'est point définitif. J'en sais un autre qui, je le crois, plairait davantage à l'auteur: "L'Egypte" ("avec les Anglais, hélas!"). Mais que dirait l'attente cordiale?

Enfin et quoi qu'il arrive — et c'est le principal — nous pouvons d'ores et déjà affirmer que bientôt les lettres seront redevables d'un nouveau chef-d'œuvre à l'illustre et infatigable écrivain.

PIERRE LOTI a remonté le Nil jusqu'à Assouan, et c'est à bord

AMUSEMENTS, WHITE CITY.

Le succès de "The French Maid" a été complet toute cette semaine au Casino de la White City, et il sera tout aussi grand à la dernière représentation de cette amusante comédie musicale ce soir.

Demain soir première de "The Geisha", une comédie musicale japonaise en deux actes qui a été très goûtée sur les scènes du nord et de l'est et l'étranger. Les artistes de la troupe Olympia vont indubitablement s'y distinguer, d'autant plus que chacun d'eux y tient un rôle parfaitement adapté à son talent.

Le directeur de la troupe, M. Ed. Seaman a monté cette pièce avec un grand luxe. Il compte beaucoup sur certains effets de scènes nouveaux. Les costumes, aussi riches qu'élegants, ne laisseront rien à désirer, de sorte que le public peut compter sur une représentation hors ligne.

Chaque soir, de sept à huit heures, l'orchestre donne un concert gratuit.

WEST END.

Rien ne surpasse en intérêt, en grâce et en beauté le numéro de Laura Howe et de ses "Poupées de Dresde" inscrit au programme de vaudeville qui sera inauguré ce soir à West End. Elles exécutent des danses tout à fait nouvelles et d'un charme exceptionnel. Les quatre jeunes personnes qui composent cette troupe sont en outre très jolies, ce qui ne peut qu'augmenter l'intérêt qui s'attache à leur apparition.

Fox et Du Ball, qui paraissent aussi pour la première fois, sont à la fois des danseurs et des chanteurs de grand talent. Ils possèdent d'excellentes voix qu'ils savent manier avec beaucoup d'art. Les jongleurs Fred et Annie Pelot et Mlle Irma Orbanay et ses cacatois dressés restent une autre semaine, ce dont le public ne se plaindra pas.

Un programme des plus attrayants est préparé pour l'orchestre et le kinodrome présentera des vues nouvelles.

BIBLIOGRAPHIE.

"L'Anthologie des Poètes Français Contemporains (1869-1906), par G. Walch, avec préface de Sully-Prudhomme, 3 vol. in-16, imprimés sur beau papier vergé, formant ensemble près de 2,000 pages. Chaque volume: broché, 5 fr. 50; relié, 15 fr. Les trois volumes réunis en un seul, 15 fr. (Librairie Ch. Delagrave 15, rue Soufflot, Paris).

Avec le troisième volume que vient d'édition la Librairie Delagrave, l'Anthologie de M. Walch est aujourd'hui complète. C'est maintenant une véritable bibliothèque de poètes variés et chatoyants, qui se déroulent de 1866 à nos jours, tissée avec les fleurs les plus rares et les plus délicates de la poésie française contemporaine. A côté de poèmes antiques et modernes d'une beauté sévère, à côté de larges poèmes philosophiques, humains et sociaux, poèmes de douleurs et de joie intense, de désespoir et de sérénité, on y trouvera de petites pièces fines, gracieuses, mièvres, badines et légères; souvenirs émus, larmes fugitives, clairs sourires de printemps. A côté des principaux Parnassiens et de quelques romantiques indépendants appartenant à l'Ecole parnassienne, on y verra les représentants les plus autorisés des diverses écoles postérieures au Parnasse, et un assez grand nombre de "jeunes", classés sans parti pris, dans un esprit d'éclectisme large et accueillant.

Cette Anthologie recevra de tous le meilleur accueil. Le culte passionné du beau a présidé seul au choix des poésies; mais les productions malsaines ont été écartées avec

soin. L'ouvrage peut être mis sans crainte entre toutes les mains; et, comme le prévoit M. Sully-Prudhomme dans sa remarquable préface, bien des étrangers, à la lecture de ces pages charmantes et sérieuses, apprendront à voir la littérature française sous un jour qu'ils ne connaissent guère.

"Œuvres choisies d'Alfred de Musset", avec études et analyses, par P. Morillot, professeur à l'Université de Grenoble. Un vol. in-16 br., 3 fr. 50; mouton, 5 fr. (Librairie Ch. Delagrave 15, rue Soufflot, Paris).

Un esprit à la fois large et sévère a présidé au choix des Œuvres de Musset dans tout ce qu'il a de meilleur, et dans tous les genres où s'est exercé son vaste et clair génie: poésie, théâtre, roman, critique. L'ouvrage peut être mis entre toutes les mains, mais, comme le dit l'auteur, dans sa préface, on n'a pas cherché à rapetisser l'originalité essentielle du poète et de sa poésie. "Qu'on s'attende donc à trouver ici toute la tendresse et la passion de Musset, ses élans d'imagination et de cœur, sa soif dévorante de bonheur, sa belle ardeur de vie; et aussi, comme salutaires correctifs, ses nobles angoisses et ses admirables cris de douleur, les plus admirables qui soient sortis d'une poitrine humaine."

C'est le livre où ceux qui ignorent pourront apprendre à le connaître et où ses vrais amis aimeront à le retrouver.

REVUE CANADIENNE Sommaire du Numéro de Juin 1907. Le Vrai Féminisme, Jean Deylau. La Vierge d'Avila, Raoul Lavau. Précoques Tristesses, Primavera. En Chaldée, Alphonse Gagnon. Le Matin, poésies, Louis-Alphonse Nolin, O. M. J. Le Régime Parnassien et la Colonisation dans la Province de Québec (fin au prochain numéro), Gaston de Montigny. A Travers les Faits et les Œuvres, Thomas Chapius. Notes Bibliographiques. Tables du Tome XII.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES. Inscrite au Bureau de Santé dans les Journaux de Santé le 16 Juin 1907. MARIAGES.—Jos. M. Montagnon à Thérèse Caroline La Branche, Jos. Wm Burrows à Mary L. Molaison, Joseph Bailey à Susan Grant, Paul Mauer à Ernestine Wehler, Andrew J. Bryan à James A. Varley, Chas. Wilbert à Mary Rollis, John L. Solis à Marie L. Leclerc, Wm R. Tardieu à Susan McDaniel, Edw. E. Ingersoll à Mary Elizabeth Winter. NAISSANCES.—Mmes Wm O. McPherson, une fille; Elliott, Seymour, une fille; W. J. Griffin, un garçon; Jos. S. Brown, un garçon; Nicholas Mouria, un garçon; Chas. J. Schopp, une fille; René Rappet, une fille; G. J. Wegener, une fille; Emile A. Robert, un garçon; J. M. Senac, une fille; Geo. Calhoun, une fille; Wm G. Madary, une fille. DECES.—Jas. Kelly, 45 ans, Hôpital de Charité; Mathilde M. Y. de Barrocello, 2 mois, 1009 Royale; W. B. Krowles, 33 ans, 1416 S. Liberté; H. A. Faget, 2 ans, 2415 Rialbe; Mme Catherine Belle, 62 ans, 1320 Polymnia; Lizzie Haase, 42 ans, 2314 Second; F. E. Cuiver, 30 ans, Hôpital Touro; Theresa Leone, 15 ans, Hôpital de Charité; Chas. Lewis, 47 ans, 2429 S. Liberté; Mamie Maher, 23 ans, Belhany Home; Antonio Stefano, 4 mois, 1206 N. Broad; Cornelius James, 23 ans, 5223 Clara; Agnes Ruby Luke, 17 ans, paroisse Jefferson; Dorothy Paul, 2 mois, 1522 Howard; Alice Hall, 42 ans, 2216 Poydras; Manuel Swander, 24 ans, 1117 Royale; B. Athins, 13 mois, 1213 Eagle; Wilson Johnson, 24 ans, 2321 Toddiano; Florence Warner, 8 mois, 806 Belleville; Mercedes Thomas, 8 mois, 515 Seguin.

Ventes inscrites au Bureau d'aliénations. J. C. Vidou à M. J. Ferrer, terrain, Levée, Leonidas, Burthe et Joliet, 8900.

P. J. Miller à C. A. Villars Jr, terrain, Panola, Sycamore, Short et ave. Carrollton, 8700. Mlle Rose Bekault à Hy. F. Mansson, portion, Robertson, Annette, Villard, St-Antoine, 81235. Ladislavs Arpadus Adalbertus Gaal à Eureka Homestead Society terrain, Fair Grounds, Fortin, Crete, Swamps, 8450. Mme Agnes Castanet à L. Labuquière, terrain, Orléans, St-Pierre, Bourgogne et Dauphine, 81500. Realty Co. Ltd à Enterprise Realty Ltd, terrain, N. Peters, Espagne, Mandeville et Decatur, 84000. Vre J. M. Bosch à Enterprise Realty Ltd, terrain, N. Peter, Mandeville, Decatur et Espagne, 83000.

L'ESPRIT DES AUTRES. An Sénat, après la nomination de la commission de finances. — Vous savez qu'il y a eu unanimité contre le rachat.... — Peut-il l'aura peut être voté en séance.... Et Calino de faire observer avec conviction: — Tout de même, l'unanimité, c'est beaucoup!....

— Alors, vous considérez le rachat comme mort? — Mort, c'est beaucoup mais sûrement enterré!....

Sur le boulevard. — Etiez-vous au gala de l'Opéra? — Oh! non, j'ai horreur de ces cérémonies....

Après une pause: — Et puis, je n'avais pas de billet....

— Vous savez que la Chambre a décidé le secret du vote.... — Et dire qu'il y avait des gens qui voulaient faire voter les femmes!....

ATHENE LOUISIANAIS. CONCOURS DE 1907-1908 PROGRAMME. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: LE GENERAL BEAUREGARD.

Tout manuscrit reçu jusqu'au 1er mars 1908 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier évier reçu, avec une marge et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 30 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvrira seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

moi, en cette solitude.... — Vous menacé, je crois? dit-elle, en essayant d'être brave, alors qu'elle se sentait envahie par une peur affreuse. — Non.... Vous savez bien que je vous aime.... Lorsque vous faites un pas hors de chez vous, je suis là pour vous suivre, parce que j'ai besoin de vous voir et de vivre de votre vie, parce que je ne peux pas rester loin de vous.... Chaque fois que vous descendez de votre orgueilleux Royaume, je suis là.... et quand vous vous hasardez hors du château, je suis là, tous les jours.... C'est pas ma faute, et vous m'avez rendu fou.... — Vous me faites horreur.... — Mieux vaut cela que vous faire pitié! Il s'arrêta, sa voix devint sourde: — Non.... je vous trompe.... J'ai une peine infinie de vous entendre dire que je vous fais horreur et.... je voudrais vous faire pitié, parce que la pitié adoucit peut-être vos yeux, et je donnerais ma vie pour que de ces regards-là. Il s'était rapproché d'elle. Les essaya de lui saisir la main. Elle recula, violemment, si près de l'abîme, qu'il poussa un grand cri: — Prenez garde! c'est la mort! En effet, qu'une roche se fût détachée en sa bottine elle eût roulé parmi les éboullis qui dégringolaient, au fond, vers les ombres des profondeurs....

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUSSEMIER ROUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

BULLETIN FLOVIAL. Nouvelle-Orléans 15 juin 1907. Journal par le Bureau Méétéorologique à Nouvelle-Orléans, Département de l'Agence U. S. de l'Etat U. S. L'éclairage à 8 heures A. M.

Table with columns: Direction, Vitesse, Hauteur, etc. Data for various weather stations.

Table with columns: Direction, Vitesse, Hauteur, etc. Data for various weather stations.

Table with columns: Direction, Vitesse, Hauteur, etc. Data for various weather stations.

Table with columns: Direction, Vitesse, Hauteur, etc. Data for various weather stations.

Table with columns: Direction, Vitesse, Hauteur, etc. Data for various weather stations.

Table with columns: Direction, Vitesse, Hauteur, etc. Data for various weather stations.

Table with columns: Direction, Vitesse, Hauteur, etc. Data for various weather stations.

Table with columns: Direction, Vitesse, Hauteur, etc. Data for various weather stations.

Table with columns: Direction, Vitesse, Hauteur, etc. Data for various weather stations.

Table with columns: Direction, Vitesse, Hauteur, etc. Data for various weather stations.

Table with columns: Direction, Vitesse, Hauteur, etc. Data for various weather stations.

Table with columns: Direction, Vitesse, Hauteur, etc. Data for various weather stations.

Table with columns: Direction, Vitesse, Hauteur, etc. Data for various weather stations.

Table with columns: Direction, Vitesse, Hauteur, etc. Data for various weather stations.

Table with columns: Direction, Vitesse, Hauteur, etc. Data for various weather stations.

Table with columns: Direction, Vitesse, Hauteur, etc. Data for various weather stations.

moi, en cette solitude.... — Vous menacé, je crois? dit-elle, en essayant d'être brave, alors qu'elle se sentait envahie par une peur affreuse. — Non.... Vous savez bien que je vous aime.... Lorsque vous faites un pas hors de chez vous, je suis là pour vous suivre, parce que j'ai besoin de vous voir et de vivre de votre vie, parce que je ne peux pas rester loin de vous.... Chaque fois que vous descendez de votre orgueilleux Royaume, je suis là.... et quand vous vous hasardez hors du château, je suis là, tous les jours.... C'est pas ma faute, et vous m'avez rendu fou.... — Vous me faites horreur.... — Mieux vaut cela que vous faire pitié! Il s'arrêta, sa voix devint sourde: — Non.... je vous trompe.... J'ai une peine infinie de vous entendre dire que je vous fais horreur et.... je voudrais vous faire pitié, parce que la pitié adoucit peut-être vos yeux, et je donnerais ma vie pour que de ces regards-là. Il s'était rapproché d'elle. Les essaya de lui saisir la main. Elle recula, violemment, si près de l'abîme, qu'il poussa un grand cri: — Prenez garde! c'est la mort! En effet, qu'une roche se fût détachée en sa bottine elle eût roulé parmi les éboullis qui dégringolaient, au fond, vers les ombres des profondeurs....

moi, en cette solitude.... — Vous menacé, je crois? dit-elle, en essayant d'être brave, alors qu'elle se sentait envahie par une peur affreuse. — Non.... Vous savez bien que je vous aime.... Lorsque vous faites un pas hors de chez vous, je suis là pour vous suivre, parce que j'ai besoin de vous voir et de vivre de votre vie, parce que je ne peux pas rester loin de vous.... Chaque fois que vous descendez de votre orgueilleux Royaume, je suis là.... et quand vous vous hasardez hors du château, je suis là, tous les jours.... C'est pas ma faute, et vous m'avez rendu fou.... — Vous me faites horreur.... — Mieux vaut cela que vous faire pitié! Il s'arrêta, sa voix devint sourde: — Non.... je vous trompe.... J'ai une peine infinie de vous entendre dire que je vous fais horreur et.... je voudrais vous faire pitié, parce que la pitié adoucit peut-être vos yeux, et je donnerais ma vie pour que de ces regards-là. Il s'était rapproché d'elle. Les essaya de lui saisir la main. Elle recula, violemment, si près de l'abîme, qu'il poussa un grand cri: — Prenez garde! c'est la mort! En effet, qu'une roche se fût détachée en sa bottine elle eût roulé parmi les éboullis qui dégringolaient, au fond, vers les ombres des profondeurs....

moi, en cette solitude.... — Vous menacé, je crois? dit-elle, en essayant d'être brave, alors qu'elle se sentait envahie par une peur affreuse. — Non.... Vous savez bien que je vous aime.... Lorsque vous faites un pas hors de chez vous, je suis là pour vous suivre, parce que j'ai besoin de vous voir et de vivre de votre vie, parce que je ne peux pas rester loin de vous.... Chaque fois que vous descendez de votre orgueilleux Royaume, je suis là.... et quand vous vous hasardez hors du château, je suis là, tous les jours.... C'est pas ma faute, et vous m'avez rendu fou.... — Vous me faites horreur.... — Mieux vaut cela que vous faire pitié! Il s'arrêta, sa voix devint sourde: — Non.... je vous trompe.... J'ai une peine infinie de vous entendre dire que je vous fais horreur et.... je voudrais vous faire pitié, parce que la pitié adoucit peut-être vos yeux, et je donnerais ma vie pour que de ces regards-là. Il s'était rapproché d'elle. Les essaya de lui saisir la main. Elle recula, violemment, si près de l'abîme, qu'il poussa un grand cri: — Prenez garde! c'est la mort! En effet, qu'une roche se fût détachée en sa bottine elle eût roulé parmi les éboullis qui dégringolaient, au fond, vers les ombres des profondeurs....

moi, en cette solitude.... — Vous menacé, je crois? dit-elle, en essayant d'être brave, alors qu'elle se sentait envahie par une peur affreuse. — Non.... Vous savez bien que je vous aime.... Lorsque vous faites un pas hors de chez vous, je suis là pour vous suivre, parce que j'ai besoin de vous voir et de vivre de votre vie, parce que je ne peux pas rester loin de vous.... Chaque fois que vous descendez de votre orgueilleux Royaume, je suis là.... et quand vous vous hasardez hors du château, je suis là, tous les jours.... C'est pas ma faute, et vous m'avez rendu fou.... — Vous me faites horreur.... — Mieux vaut cela que vous faire pitié! Il s'arrêta, sa voix devint sourde: — Non.... je vous trompe.... J'ai une peine infinie de vous entendre dire que je vous fais horreur et.... je voudrais vous faire pitié, parce que la pitié adoucit peut-être vos yeux, et je donnerais ma vie pour que de ces regards-là. Il s'était rapproché d'elle. Les essaya de lui saisir la main. Elle recula, violemment, si près de l'abîme, qu'il poussa un grand cri: — Prenez garde! c'est la mort! En effet, qu'une roche se fût détachée en sa bottine elle eût roulé parmi les éboullis qui dégringolaient, au fond, vers les ombres des profondeurs....

moi, en cette solitude.... — Vous menacé, je crois? dit-elle, en essayant d'être brave, alors qu'elle se sentait envahie par une peur affreuse. — Non.... Vous savez bien que je vous aime.... Lorsque vous faites un pas hors de chez vous, je suis là pour vous suivre, parce que j'ai besoin de vous voir et de vivre de votre vie, parce que je ne peux pas rester loin de vous.... Chaque fois que vous descendez de votre orgueilleux Royaume, je suis là.... et quand vous vous hasardez hors du château, je suis là, tous les jours.... C'est pas ma faute, et vous m'avez rendu fou.... — Vous me faites horreur.... — Mieux vaut cela que vous faire pitié! Il s'arrêta, sa voix devint sourde: — Non.... je vous trompe.... J'ai une peine infinie de vous entendre dire que je vous fais horreur et.... je voudrais vous faire pitié, parce que la pitié adoucit peut-être vos yeux, et je donnerais ma vie pour que de ces regards-là. Il s'était rapproché d'elle. Les essaya de lui saisir la main. Elle recula, violemment, si près de l'abîme, qu'il poussa un grand cri: — Prenez garde! c'est la mort! En effet, qu'une roche se fût détachée en sa bottine elle eût roulé parmi les éboullis qui dégringolaient, au fond, vers les ombres des profondeurs....

moi, en cette solitude.... — Vous menacé, je crois? dit-elle, en essayant d'être brave, alors qu'elle se sentait envahie par une peur affreuse. — Non.... Vous savez bien que je vous aime.... Lorsque vous faites un pas hors de chez vous, je suis là pour vous suivre, parce que j'ai besoin de vous voir et de vivre de votre vie, parce que je ne peux pas rester loin de vous.... Chaque fois que vous descendez de votre orgueilleux Royaume, je suis là.... et quand vous vous hasardez hors du château, je suis là, tous les jours.... C'est pas ma faute, et vous m'avez rendu fou.... — Vous me faites horreur.... — Mieux vaut cela que vous faire pitié! Il s'arrêta, sa voix devint sourde: — Non.... je vous trompe.... J'ai une peine infinie de vous entendre dire que je vous fais horreur et.... je voudrais vous faire pitié, parce que la pitié adoucit peut-être vos yeux, et je donnerais ma vie pour que de ces regards-là. Il s'était rapproché d'elle. Les essaya de lui saisir la main. Elle recula, violemment, si près de l'abîme, qu'il poussa un grand cri: — Prenez garde! c'est la mort! En effet, qu'une roche se fût détachée en sa bottine elle eût roulé parmi les éboullis qui dégringolaient, au fond, vers les ombres des profondeurs....

moi, en cette solitude.... — Vous menacé, je crois? dit-elle, en essayant d'être brave, alors qu'elle se sentait envahie par une peur affreuse. — Non.... Vous savez bien que je vous aime.... Lorsque vous faites un pas hors de chez vous, je suis là pour vous suivre, parce que j'ai besoin de vous voir et de vivre de votre vie, parce que je ne peux pas rester loin de vous.... Chaque fois que vous descendez de votre orgueilleux Royaume, je suis là.... et quand vous vous hasardez hors du château, je suis là, tous les jours.... C'est pas ma faute, et vous m'avez rendu fou.... — Vous me faites horreur.... — Mieux vaut cela que vous faire pitié! Il s'arrêta, sa voix devint sourde: — Non.... je vous trompe.... J'ai une peine infinie de vous entendre dire que je vous fais horreur et.... je voudrais vous faire pitié, parce que la pitié adoucit peut-être vos yeux, et je donnerais ma vie pour que de ces regards-là. Il s'était rapproché d'elle. Les essaya de lui saisir la main. Elle recula, violemment, si près de l'abîme, qu'il poussa un grand cri: — Prenez garde! c'est la mort! En effet, qu'une roche se fût détachée en sa bottine elle eût roulé parmi les éboullis qui dégringolaient, au fond, vers les ombres des profondeurs....

moi, en cette solitude.... — Vous menacé, je crois? dit-elle, en essayant d'être brave, alors qu'elle se sentait envahie par une peur affreuse. — Non.... Vous savez bien que je vous aime.... Lorsque vous faites un pas hors de chez vous, je suis là pour vous suivre, parce que j'ai besoin de vous voir et de vivre de votre vie, parce que je ne peux pas rester loin de vous.... Chaque fois que vous descendez de votre orgueilleux Royaume, je suis là.... et quand vous vous hasardez hors du château, je suis là, tous les jours.... C'est pas ma faute, et vous m'avez rendu fou.... — Vous me faites horreur.... — Mieux vaut cela que vous faire pitié! Il s'arrêta, sa voix devint sourde: — Non.... je vous trompe.... J'ai une peine infinie de vous entendre dire que je vous fais horreur et.... je voudrais vous faire pitié, parce que la pitié adoucit peut-être vos yeux, et je donnerais ma vie pour que de ces regards-là. Il s'était rapproché d'elle. Les essaya de lui saisir la main. Elle recula, violemment, si près de l'abîme, qu'il poussa un grand cri: — Prenez garde! c'est la mort! En effet, qu'une roche se fût détachée en sa bottine elle eût roulé parmi les éboullis qui dégringolaient, au fond, vers les ombres des profondeurs....

moi, en cette solitude.... — Vous menacé, je crois? dit-elle, en essayant d'être brave, alors qu'elle se sentait envahie par une peur affreuse. — Non.... Vous savez bien que je vous aime.... Lorsque vous faites un pas hors de chez vous, je suis là pour vous suivre, parce que j'ai besoin de vous voir et de vivre de votre vie, parce que je ne peux pas rester loin de vous.... Chaque fois que vous descendez de votre orgueilleux Royaume, je suis là.... et quand vous vous hasardez hors du château, je suis là, tous les jours.... C'est pas ma faute, et vous m'avez rendu fou.... — Vous me faites horreur.... — Mieux vaut cela que vous faire pitié! Il s'arrêta, sa voix devint sourde: — Non.... je vous trompe.... J'ai une peine infinie de vous entendre dire que je vous fais horreur et.... je voudrais vous faire pitié, parce que la pitié adoucit peut-être vos yeux, et je donnerais ma vie pour que de ces regards-là. Il s'était rapproché d'elle. Les essaya de lui saisir la main. Elle recula, violemment, si près de l'abîme, qu'il poussa un grand cri: — Prenez garde! c'est la mort! En effet, qu'une roche se fût détachée en sa bottine elle eût roulé parmi les éboullis qui dégringolaient, au fond, vers les ombres des profondeurs....

moi, en cette solitude.... — Vous menacé, je crois? dit-elle, en essayant d'être brave, alors qu'elle se sentait envahie par une peur affreuse. — Non.... Vous savez bien que je vous aime.... Lorsque vous faites un pas hors de chez vous, je suis là pour vous suivre, parce que j'ai besoin de vous voir et de vivre de votre vie, parce que je ne peux pas rester loin de vous.... Chaque fois que vous descendez de votre orgueilleux Royaume, je suis là.... et quand vous vous hasardez hors du château, je suis là, tous les jours.... C'est pas ma faute, et vous m'avez rendu fou.... — Vous me faites horreur.... — Mieux vaut cela que vous faire pitié! Il s'arrêta, sa voix devint sourde: — Non.... je vous trompe.... J'ai une peine infinie de vous entendre dire que je vous fais horreur et.... je voudrais vous faire pitié, parce que la pitié adoucit peut-être vos yeux, et je donnerais ma vie pour que de ces regards-là. Il s'était rapproché d'elle. Les essaya de lui saisir la main. Elle recula, violemment, si près de l'abîme, qu'il poussa un grand cri: — Prenez garde! c'est la mort! En effet, qu'une roche se fût détachée en sa bottine elle eût roulé parmi les éboullis qui dégringolaient, au fond, vers les ombres des profondeurs....

moi, en cette solitude.... — Vous menacé, je crois? dit-elle, en essayant d'être brave, alors qu'elle se sentait envahie par une peur affreuse. — Non.... Vous savez bien que je vous aime.... Lorsque vous faites un pas hors de chez vous, je suis là pour vous suivre, parce que j'ai besoin de vous voir et de vivre de votre vie, parce que je ne peux pas rester loin de vous.... Chaque fois que vous descendez de votre orgueilleux Royaume, je suis là.... et quand vous vous hasardez hors du château, je suis là, tous les jours.... C'est pas ma faute, et vous m'avez rendu fou.... — Vous me faites horreur.... — Mieux vaut cela que vous faire pitié! Il s'arrêta, sa voix devint sourde: — Non.... je vous trompe.... J'ai une peine infinie de vous entendre dire que je vous fais horreur et.... je voudrais vous faire pitié, parce que la pitié adoucit peut-être vos yeux, et je donnerais ma vie pour que de ces regards-là. Il s'était rapproché d'elle. Les essaya de lui saisir la main. Elle recula, violemment, si près de l'abîme, qu'il poussa un grand cri: — Prenez garde! c'est la mort! En effet, qu'une roche se fût détachée en sa bottine elle eût roulé parmi les éboullis qui dégringolaient, au fond, vers les ombres des profondeurs....

moi, en cette solitude.... — Vous menacé, je crois? dit-elle, en essayant d'être brave, alors qu'elle se sentait envahie par une peur affreuse. — Non.... Vous savez bien que je vous aime.... Lorsque vous faites un pas hors de chez vous, je suis là pour vous suivre, parce que j'ai besoin de vous voir et de vivre de votre vie, parce que je ne peux pas rester loin de vous.... Chaque fois que vous descendez de votre orgueilleux Royaume, je suis là.... et quand vous vous hasardez hors du château, je suis là, tous les jours.... C'est pas ma faute, et vous m'avez rendu fou.... — Vous me faites horreur.... — Mieux vaut cela que vous faire pitié! Il s'arrêta, sa voix devint sourde: — Non.... je vous trompe.... J'ai une peine infinie de vous entendre dire que je vous fais horreur et.... je voudrais vous faire pitié, parce que la pitié adoucit peut-être vos yeux, et je donnerais ma vie pour que de ces regards-là. Il s'était rapproché d'elle. Les essaya de lui saisir la main. Elle recula, violemment, si près de l'abîme, qu'il poussa un grand cri: — Prenez garde! c'est la mort! En effet, qu'une roche se fût détachée en sa bottine elle eût roulé parmi les éboullis qui dégringolaient, au fond, vers les ombres des profondeurs....

moi, en cette solitude.... — Vous menacé, je crois? dit-elle, en essayant d'être brave, alors qu'elle se sentait envahie par une peur affreuse. — Non.... Vous savez bien que je vous aime.... Lorsque vous faites un pas hors de chez vous, je suis là pour vous suivre, parce que j'ai besoin de vous voir et de vivre de votre vie, parce que je ne peux pas rester loin de vous.... Chaque fois que vous descendez de votre orgueilleux Royaume, je suis là.... et quand vous vous hasardez hors du château, je suis là, tous les jours.... C'est pas ma faute, et vous m'avez rendu fou.... — Vous me faites horreur.... — Mieux vaut cela que vous faire pitié! Il s'arrêta, sa voix devint sourde: — Non.... je vous trompe.... J'ai une peine infinie de vous entendre dire que je vous fais horreur et.... je voudrais vous faire pitié, parce que la pitié adoucit peut-être vos yeux, et je donnerais ma vie pour que de ces regards-là. Il s'était rapproché d'elle. Les essaya de lui saisir la main. Elle recula, violemment, si près de l'abîme, qu'il pou